



© Parcs Canada

Parc national de la Pointe Pelée

Semer les graines d'une savane

Restauration d'un écosystème rare dans le parc le plus méridional du Canada

Lorsqu'elle a amené pour la première fois des élèves récolter des semences de plantes indigènes au parc national de la **Pointe Pelée** en 2010, Jenny Costa de Parcs Canada, n'avait aucune idée si le projet de restauration de la savane herbeuse serait une réussite. Près de quatre ans plus tard, plus de 600 personnes – y compris des étudiants, des membres des Premières Nations et des groupes communautaires – ont participé aux diverses activités pour restaurer cet écosystème rare.



© Parcs Canada

Papillon grand porte-queue



© Parcs Canada

Scinque pentaligne

Un minuscule joyau méridional

Situé sur une péninsule s'avanciant dans le lac Érié, Pointe Pelée est le parc national le plus au sud du Canada. Mesurant seulement 15 km², le parc joue tout de même un rôle essentiel dans la conservation de la biodiversité. Pointe Pelée accueille au moins 66 espèces en péril, soit plus que tout autre parc au pays.

La savane herbeuse représente seulement 2 % de la superficie du parc, mais elle héberge le quart des espèces en péril du parc. Par exemple, on y retrouve le [scinque pentaligne](#) et l'[oponce de l'Est](#) ainsi que le [ptéléa trifolié](#), qui sert d'hôte au [papillon grand porte-queue](#), l'un des visiteurs les plus gracieux de Pointe Pelée.





© Parcs Canada



Faire de la place

Avant la création du parc, la savane était régulièrement modifiée par des processus naturels tels que les tempêtes et les feux de forêts. Les Premières Nations qui y vivaient, maintenaient aussi le milieu ouvert et herbeux en faisant des feux et en coupant des arbres. Toutefois, ces activités ont disparu du parc et la savane est graduellement devenue boisée.

Pour conserver la savane herbeuse, les employés de Parcs Canada se sont fixés comme objectif initial d'éclaircir et de restaurer dix hectares. Ils ont commencé par éliminer la végétation forestière afin de replanter des espèces indigènes.

Nettoyer les zones de végétation trop dense s'est avéré une lourde tâche qu'il a fallu accomplir à l'aide de tronçonneuses ou par des brûlages dirigés. Compte tenu de la taille du parc, les brûlages dirigés ont été réalisés à très petite échelle.

Voyant dans le projet une occasion unique d'accroître l'intérêt et le support du public, le personnel du parc a offert à la population la possibilité de participer à la restauration. Une fois les sites de restauration nettoyés, les bénévoles ont aidé les employés à arracher méticuleusement les plantes exotiques, à la main, afin de préparer les sites pour la plantation d'espèces indigènes.

Ce dur labeur a heureusement donné des résultats notables. Par exemple, à un endroit dans le parc, les données antérieures indiquaient la présence d'un seul **micocoulier rabougré**. Pourtant, une fois le secteur éclairci, plus de 30 individus de cette espèce ont été observés, complètement couverts par la vigne et les arbustes. Le nombre de micocouliers rabougrés dans le parc avait donc plus que doublé!

Étendre les racines dans la collectivité

Une fois le site dégagé, les plantes sauvages caractéristiques de la savane (l'aster de Short, le schizachyrium à balais, l'onagre et l'élyme du Canada) ont pu être replantées. Ces plantes fournissent abri et alimentation aux nombreux oiseaux, papillons et espèces en péril du parc.

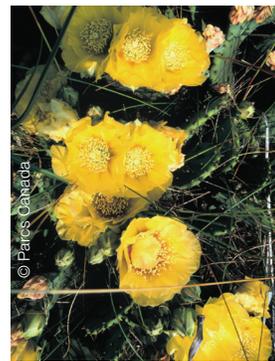
À l'automne 2010, les élèves de l'école secondaire Cardinal Carter de Leamington se sont joints aux employés de Parcs Canada pour



Parc national de la Pointe Pelée

récolter des semences de plantes indigènes de la savane. Ils ont ensuite fait pousser plus de 8 000 graines d'élyme du Canada (une graminée typique de la savane herbeuse) dans la serre de leur école et ont pris soin des semis jusqu'au printemps suivant.

Depuis, plus de 600 bénévoles de tous les horizons ont contribué à la plantation de l'élyme du Canada et autres espèces indigènes. Les membres de la Première Nation de Caldwell ont aussi participé à cette activité durant l'été 2013, et sont retournés plus tard dans le parc pour recueillir des semences et échanger des connaissances sur les plantes indigènes.



Oponone de l'Est

Poursuivre le travail

Le fruit du travail des bénévoles est maintenant visible dans l'ensemble du parc. Par exemple, une aire nouvellement restaurée a été rouverte au public. L'aire judicieusement nommée « champ de cactus » offre aux visiteurs la chance d'observer l'oponce de l'Est et son habitat de près et d'en apprendre davantage sur cette espèce. De l'information sur le projet a aussi été intégrée aux expositions du centre d'accueil afin d'aider les visiteurs à

bien comprendre l'importance de cet écosystème rare.

À la fin de 2013, le parc national de la Pointe Pelée a restauré avec succès plus de treize hectares de savane, ce qui est au delà de l'objectif initial de dix hectares. Autres indices de ce succès : la **pie grièche migratrice** et le **bruant de Henslow** (deux oiseaux rares) sont revenus à ces sites pour la première fois depuis plusieurs années. Ceci a causé tout un émoi dans ce parc national réputé pour ses possibilités d'expérience ornithologique.

Néanmoins, pour le personnel du parc ainsi que pour les bénévoles, le travail ne fait que commencer – la collecte de semences, la reproduction et la plantation se poursuivront, afin que la savane sauvage continue de prospérer au cœur du parc national de la Pointe Pelée.

Pour obtenir plus d'information, veuillez communiquer avec Tammy Dobbie, écologiste au parc national de la Pointe Pelée, au 519 322 5700, poste 3328.